

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 26, 2026

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 8:30 a.m. [ET] to examine and report on the independence of commercial inshore fisheries in Atlantic Canada and Quebec, and the policies and legislative tools used by the Government of Canada to preserve it, such as the Owner-Operator Policy.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning, everybody. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador, and I have the pleasure of serving as chair of this committee.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or to the clerk. We will work to resolve your issue.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Dhillon: Baltej Dhillon, British Columbia.

Senator M. Deacon: Good morning. Marty Deacon, Ontario.

Senator C. Deacon: Colin Deacon, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Boudreau: Victor Boudreau, New Brunswick.

[*English*]

Senator Surette: Allister Surette, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators.

On November 18, 2025, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the independence of commercial inshore fisheries in Atlantic Canada and Quebec and the policies and legislative tools used by the Government of Canada to preserve it, such as the Owner-Operator Policy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 mars 2026

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, l'indépendance de la pêche côtière commerciale au Canada atlantique et au Québec, ainsi que les politiques et les outils législatifs utilisés par le gouvernement du Canada pour la préserver, comme la Politique du propriétaire-exploitant.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour à tous. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider ce comité.

En cas de difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, veuillez nous le signaler, et la greffière et moi-même verrons à faire le nécessaire.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Dhillon : Baltej Dhillon, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice M. Deacon : Bonjour. Marty Deacon, de l'Ontario.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, de la Nouvelle-Écosse, territoire mi'kma'ki.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Boudreau : Victor Boudreau, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Surette : Allister Surette, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, honorables sénateurs.

Le 18 novembre 2025, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, l'indépendance de la pêche côtière commerciale au Canada atlantique et au Québec, ainsi que les politiques et les outils législatifs utilisés par le gouvernement du Canada pour la préserver, comme la Politique du propriétaire-exploitant.

Today, under this mandate, the committee will hear from the following individual: Dwan Street, President of the Fish, Food, and Allied Workers Union, Newfoundland and Labrador.

On behalf of the members of the committee, I thank Dwan for joining us here today virtually.

I understand that Ms. Street will be providing some opening remarks, and following those remarks, I'm sure we will have some questions from our senators.

Ms. Street, you have the floor.

Dwan Street, President, Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor): Mr. Chair and senators, thank you for the opportunity to appear. My name is Dwan Street, President of the Fish, Food and Allied Workers Union, Unifor, representing over 14,000 workers in Newfoundland and Labrador, including more than 10,000 inshore owner-operators and crew and over 3,000 seafood processing workers.

For those unfamiliar with our province, the inshore owner-operator fishery is the economic backbone of our coastal communities, generating over \$1 billion annually and anchoring employment, food security and the tourism industry. Even in 2026, our inshore fishery remains the foundation of Newfoundland and Labrador's social and cultural fabric from St. John's all the way to L'Anse au Loup.

Without strong federal protection and meaningful enforcement of owner-operator and fleet separation policies, that backbone continues to be weakened by corporate consolidation, foreign control and federal loopholes that are eroding harvester independence. These piecemeal erosions are slowly, but surely, taking ownership and control from the people of our province and preventing young people from accessing the industry in the years to come.

Owner-operator and fleet separation were put in place so that people who own and fish the licences also control the wealth that they generate, rather than serving as fronts for corporate interests.

When companies effectively own the licences, they gain leverage to vertically integrate, concentrate power and extract more profit, while coastal communities see less of the value created on the water.

Policies like the Policy for Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries, or PIFCAF, were introduced to end controlling agreements and keep beneficial

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra la personne suivante : Dwan Street, présidente du Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Au nom des membres du comité, je remercie Mme Street d'être virtuellement des nôtres aujourd'hui.

Je crois comprendre que Mme Street fera une déclaration préliminaire, après quoi je suis sûr que les sénateurs auront des questions à lui poser.

Madame Street, vous avez la parole.

Dwan Street, présidente, Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés (SPATA-Unifor) : Monsieur le président, sénateurs et sénatrice, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître. Je m'appelle Dwan Street. Je suis présidente du Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés, un syndicat affilié à Unifor qui représente plus de 14 000 travailleurs à Terre-Neuve-et-Labrador, dont plus de 10 000 propriétaires-exploitants côtiers et membres d'équipage et plus de 3 000 travailleurs de la transformation des produits de la mer.

Pour ceux qui ne le savent pas, la pêche côtière indépendante est le pilier économique des collectivités côtières de la province. Elle génère plus de 1 milliard de dollars par an et vient asseoir l'emploi, la sécurité alimentaire et l'industrie du tourisme à Terre-Neuve-et-Labrador. Même en 2026, la pêche côtière demeure le fondement du tissu social et culturel de la province, de St. John's jusqu'à L'Anse au Loup.

Sans une protection fédérale efficace et une application significative des politiques sur les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles, ce pilier continuera de pâtir de la consolidation des entreprises, du contrôle étranger et des échappatoires fédérales qui érodent l'indépendance des pêcheurs. Lentement, mais sûrement, les habitants de la province perdent ainsi la propriété et le contrôle de l'industrie et, dans les années à venir, les jeunes ne pourront plus y accéder.

Le statut de propriétaire-exploitant et la séparation des flottilles ont été mis en place pour que les gens qui possèdent les permis et qui les exploitent contrôlent également la richesse qu'ils génèrent, et non pour servir de façade aux intérêts des grandes entreprises.

Quand les grandes entreprises détiennent les permis, elles peuvent plus facilement instaurer une intégration verticale, la centralisation du pouvoir et la concentration des profits, au détriment des collectivités côtières, qui profitent moins de la valeur tirée de la mer.

Des politiques comme la Politique sur la préservation de l'indépendance de la flottille de pêche côtière dans l'Atlantique canadien, ou PIFPCAC, ont été mises en place pour mettre fin

ownership with working harvesters and their communities, and these principles are now reflected in federal regulations. The Canadian Independent Fish Harvesters Federation, of which FFAW is a founding member, exists precisely to defend these protections, ensure fair access grounded in sound science and secure a path into the fishery for young harvesters.

The Federal Court has confirmed that the minister has full authority to establish and enforce owner-operator, fleet separation and PIIFCAF and that social, cultural and economic objectives for coastal communities are legitimate considerations in licensing decisions. Yet no charges have been laid against those who ignore these rules. The issue is not legal power; it is political will and enforcement capacity.

Untold numbers of enterprises are still held under controlling agreements, beneficial ownership schemes and corporate funding arrangements that use owner-operators or Indigenous access as fronts to secure effective corporate control of Canadian resources. Federal licensing policy that allows the transfer of inshore licences to Indigenous commercial communal licences gives these corporations a back door to access those resources. It is an erosion of the owner-operator that leads to inflated licence prices and the exclusion of young fish harvesters from being able to access the industry.

DFO's own engagement documents acknowledge stakeholder concerns about loopholes and call for a follow-the-money approach to enforcement, but harvesters have yet to see that translated into consistent, visible action on the ground. At the same time, corporate concentration in processing has increased dramatically, including foreign, state-owned companies like Royal Greenland and large domestic processors that exert disproportionate control over prices, landings and even federal policy.

If we do not address this, we risk a slow-motion transfer of access from independent owner-operators to corporate balance sheets, even while the licences still appear, on paper, to be held by individuals. When owner-operator arrangements work as intended, benefits stay in coastal regions. Harvesters hire local crew, buy supplies in town, land catches in local plants and reinvest in their communities. When it fails, wealth drains out through corporate-controlled arrangements and communities lose both economic activity and decision-making power.

aux accords de contrôle et veiller à ce que les pêcheurs actifs et leur collectivité gardent la propriété réelle. La réglementation fédérale est maintenant conforme à ces principes. La Fédération des pêcheurs indépendants du Canada, dont le Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés est un membre fondateur, existe précisément pour défendre ces protections, pour assurer un accès équitable fondé sur des données scientifiques probantes et pour garantir une voie d'accès aux jeunes pêcheurs.

La Cour fédérale a confirmé que le ministre a tout le pouvoir d'établir et de faire respecter les politiques relatives au propriétaire-exploitant et à la séparation des flottilles, y compris la PIFPCAC, et que les objectifs sociaux, culturels et économiques des collectivités côtières sont des considérations légitimes dans les décisions relatives aux permis. Pourtant, aucune accusation n'a été portée contre ceux qui font fi de ces exigences. Ce n'est pas une question de pouvoir légal, mais bien de volonté politique et de capacité d'application.

Un nombre incalculable d'entreprises sont toujours assujetties à un accord de contrôle, à un régime de propriété réelle ou à un accord de financement commercial qui utilisent les propriétaires-exploitants ou l'accès des Autochtones comme façade pour garantir un contrôle efficace des ressources canadiennes par les grandes entreprises. La politique fédérale de délivrance de permis qui permet de passer d'un permis de pêche côtière à un permis de pêche communautaire commerciale, délivré aux groupes autochtones admissibles, donne à ces sociétés un moyen détourné d'accéder à ces ressources. C'est une érosion du statut de propriétaire-exploitant qui fait gonfler les prix des permis et empêche les jeunes pêcheurs d'accéder à l'industrie.

Dans ses propres documents, Pêches et Océans Canada reconnaît les préoccupations des parties prenantes par rapport aux échappatoires et demande que l'on suive la trace de l'argent afin d'appliquer la loi, mais les pêcheurs n'ont pas encore vu la prise de mesures cohérentes et visibles à cet égard. En même temps, la concentration des entreprises dans le secteur de la transformation a augmenté de façon spectaculaire, y compris des entreprises d'État étrangères comme Royal Greenland et de grands transformateurs nationaux qui exercent un contrôle disproportionné sur les prix, les débarquements et même les politiques fédérales.

Si nous ne réglons pas ce problème, l'accès risque de passer lentement des propriétaires-exploitants indépendants aux grandes entreprises, même si, sur papier, les permis semblent toujours détenus par des particuliers. Quand le principe du propriétaire-exploitant fonctionne comme prévu, les profits restent dans les régions côtières. Les pêcheurs embauchent des équipes locales, achètent leur matériel en ville, débarquent les prises dans des usines locales et réinvestissent dans leur collectivité. Quand il est bafoué, des ententes contrôlées par des sociétés permettent de siphonner cette richesse, et les collectivités perdent à la fois l'activité économique et le pouvoir décisionnel.

For young people, owner-operator is the only realistic route to a viable future in the fishery. When licence prices are inflated by corporate financing and shadow ownership, new entrants cannot compete.

We support the Canadian Independent Fish Harvesters Federation's call to anchor owner-operator and fleet separation directly in the Fisheries Act. The act should clearly state that commercial fishing rights are to be held by individuals who are actively fishing and rooted in their communities, including in Indigenous commercial communal access, so that corporate entities cannot use these avenues to sidestep the policy.

Canada's wild fishery should also be recognized as a strategic national asset essential to food security, sovereignty and cultural identity, not treated solely through a short-term commercial lens. It's also imperative that we embed harvester knowledge within DFO Science. Independent harvesters are the eyes and ears on the water, yet scientific assessments often proceed with limited on-the-ground input, leading to management measures that do not reflect real conditions.

We recommend a legal requirement for integrating harvester knowledge into assessments and advisory processes, including formal co-management subcommittees on major fisheries and a duty for DFO to document how harvester information is used — or why it is not.

Following DFO's recent decision to discontinue, without warning or consultation, the nearly 30-year Cod Sentinel Survey, these collaborative approaches to science and management are needed more than ever lest we repeat the mistakes of the past.

Senators, I want to thank you for your time today. In closing, I will say that owner-operator is not just a policy preference; it is the legal foundation that prevents corporate capture of Canada's inshore fisheries and keeps benefits flowing to coastal communities rather than to a handful of CEOs.

On behalf of all members in the FFAW, I ask you to do all in your power to hold Parliament to account in ensuring these protections are achieved. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Street.

Pour les jeunes, être propriétaire-exploitant est la seule voie réaliste vers un avenir viable dans le secteur de la pêche. Quand le prix des permis est gonflé par le financement des grandes entreprises et la propriété parallèle, les nouveaux venus ne peuvent pas soutenir la concurrence.

Nous appuyons la demande de la Fédération des pêcheurs indépendants du Canada d'enchâsser les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles dans la Loi sur les pêches. La loi devrait indiquer clairement que les droits de pêche commerciale doivent être détenus par des personnes qui pêchent activement et qui sont enracinées dans leur collectivité, y compris quand il s'agit de l'accès communautaire commercial des Autochtones, afin que les sociétés ne puissent pas utiliser ces moyens pour contourner la politique.

La pêche sauvage au Canada devrait également être reconnue comme un actif national stratégique essentiel à la sécurité alimentaire, à la souveraineté et à l'identité culturelle, et ne pas être traitée uniquement dans une optique commerciale à court terme. Il est également impératif d'intégrer les connaissances des pêcheurs au Secteur des sciences de Pêches et Océans Canada. Les pêcheurs indépendants sont les yeux et les oreilles du ministère, mais leur apport aux évaluations scientifiques est souvent limité, ce qui mène à des mesures de gestion qui ne reflètent pas les conditions réelles.

Nous recommandons une obligation légale d'intégrer les connaissances des pêcheurs dans les évaluations et les processus consultatifs, y compris des sous-comités officiels de cogestion des principales pêches et l'obligation pour le ministère de documenter la façon dont les renseignements des pêcheurs sont utilisés, voire pourquoi ils ne le sont pas.

À la suite de la récente décision du ministère de mettre fin, sans avertissement ni consultation, aux pêches de contrôle de la morue en vigueur depuis près de 30 ans, ces approches collaboratives par rapport aux données scientifiques et à la gestion sont plus que jamais nécessaires si nous ne voulons pas répéter les erreurs du passé.

Sénateurs et sénatrice, je tiens à vous remercier du temps que vous m'avez accordé aujourd'hui. Je conclurai ainsi : le propriétaire-exploitant n'est pas seulement une préférence stratégique; c'est le fondement juridique qui empêche les grandes entreprises de s'emparer des pêches côtières canadiennes et qui garde les profits dans les collectivités côtières plutôt que dans les poches d'une poignée de PDG.

Au nom de tous les membres du Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés, je vous demande de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour demander des comptes au Parlement par rapport à la concrétisation de ces protections. Merci.

Le président : Merci, madame Street.

Senator Boudreau: Good morning. Thank you very much for joining us.

You talked about the current situation, which everybody understands around owner-operator. The challenges that you have highlighted we've heard about a few times now. I'm curious: If you were in charge tomorrow morning, what would be the first three loopholes you would look to change in the owner-operator program to ensure that it stays true to what it was intended for?

Ms. Street: Thank you. As I mentioned in my remarks, one of the biggest — I always use Brian Guptill, President of the Grand Manan Fishermen's Association, as an example. He always says, "Follow the money." It is a very simple concept. Just look at the bank records. If your income is not reflecting the value of that licence, then it's going somewhere. When we see something like that, we need enforcement.

I've been very impressed speaking with Peter Lambertucci, who is in C&P, short for Conservation and Protection, now, and he seems to have all the right ideas. However, we really need to see someone charged. We have said it a million times. Until we see a large 3L crab licence revoked in Newfoundland and Labrador, no one will take any of this seriously. We haven't seen that. We were really hopeful when owner-operator and fleet separation were brought into regulation that we would see some action, but we see continued erosion.

I really think we need to, again, follow the money. We need to see some charges, and we need to see some of these big licences revoked. Anybody could go to any wharf in Newfoundland and Labrador and point out what we call the company boats. Everybody knows them. The processors have got so brazen because they know that there will not be any enforcement, and owner-operator is just seen as words on paper that are not worth the paper they're written on.

Senator Boudreau: I understand the point you raise, and I agree with you on the whole idea of following the money, but if we are in this situation, it is because there are certain aspects of the law or the regulation that people have been able to take advantage of to get around the purpose of the act.

Is there anything specifically that you're aware of, any section or otherwise, that we could address to try to prevent this from happening further?

Ms. Street: Not specifically, off the top of my head, but I would recommend really sitting down with the Canadian Independent Fish Harvesters Federation. The entire federation

Le sénateur Boudreau : Bonjour. Merci beaucoup d'être des nôtres.

Vous avez parlé de la situation actuelle en ce qui concerne les propriétaires-exploitants, situation que tout le monde comprend. Nous avons déjà entendu parler à quelques reprises des défis que vous avez soulignés. Je suis curieux : si vous étiez aux commandes demain matin, quelles seraient les trois premières échappatoires que vous envisageriez de modifier dans le programme des propriétaires-exploitants pour vous assurer qu'il reste fidèle à son objectif?

Mme Street : Merci. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, l'un des plus importants... Je donne toujours l'exemple de Brian Guptill, président de la Grand Manan Fishermen's Association. Il dit toujours : « Suivez l'argent à la trace. » C'est un concept très simple. Il suffit de consulter les dossiers bancaires. Si votre revenu ne reflète pas la valeur du permis, c'est que cet argent va quelque part. Dans de telles circonstances, il faut appliquer la loi.

J'ai été très impressionnée par mes discussions avec Peter Lambertucci, qui travaille maintenant pour le Programme de conservation et protection; il semble avoir toutes les bonnes idées. Cependant, il faut vraiment que des accusations soient portées. Nous l'avons dit un million de fois. Tant qu'un important permis de pêche au crabe dans la division 3L ne sera pas révoqué à Terre-Neuve-et-Labrador, personne ne prendra tout cela au sérieux. Ce n'est pas encore arrivé. Lorsque la réglementation sur les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles a été adoptée, nous avions bon espoir que des mesures seraient prises, mais l'érosion se poursuit.

Encore une fois, je pense vraiment que nous devons suivre l'argent à la trace. Il faut que des accusations soient portées et que certains de ces gros permis soient révoqués. N'importe qui peut se rendre à n'importe quel quai de Terre-Neuve-et-Labrador et montrer ce que nous appelons les bateaux de l'entreprise. Tout le monde les connaît. Les transformateurs sont maintenant d'une effronterie crasse parce qu'ils savent que la réglementation ne sera pas appliquée; ils considèrent le statut de propriétaire-exploitant comme une désignation qui ne vaut pas le papier sur lequel elle est écrite.

Le sénateur Boudreau : Je comprends le point que vous soulevez, et je suis d'accord avec vous sur toute l'idée de suivre l'argent à la trace, mais si nous sommes dans cette situation, c'est parce qu'il y a certains aspects de la loi ou du règlement dont les gens ont pu profiter pour contourner l'objet de la loi.

À votre connaissance, y a-t-il quelque chose en particulier, un article ou un autre aspect, que nous pourrions changer pour essayer d'empêcher que cela ne se reproduise?

Mme Street : À brûle-pourpoint, comme ça, rien ne me vient, mais je recommanderais de vraiment discuter avec la Fédération des pêcheurs indépendants du Canada. La création de la

was built on protecting owner-operator and the independence of the fleet. We've been working on this for decades now.

We have seen a willingness from DFO to come into the room, but, again, we feel it is just ticking a box and calling it consultation. We really need DFO to sit down with us and have a meaningful discussion on what could be done here. A controlling agreement is a controlling agreement, no matter if you call it a financial arrangement or a procurement arrangement — all these fancy words. All we saw were expensive lawyers sitting down, rewording agreements and making them fit under the current regulations. There need to be some hard discussions, and DFO really needs to take this seriously.

Senator Boudreau: Thank you.

Senator Surette: Good morning.

My question goes back to the owner-operator and fleet separation that have been around since the 1970s. You made a few recommendations today, including changing the Fisheries Act itself, which is under statutory review at present. However, you are also saying that it is the will of DFO and enforcement capacity that are at issue here. Are you pretty confident that if you change part of the act, that would solidify the independent fishers?

Ms. Street: Yes. Obviously, changes are needed, but, as you've said, there needs to be political willingness as well. To date, we really haven't seen that.

As I've said, I have spoken to Peter Lambertucci, and he does seem to have some really good ideas and want to help here. We will see how that plays out with C&P and enforcement, but we have handed envelopes of evidence to DFO here in Newfoundland and Labrador. There have been raids on the homes of some folks who we know are in controlling agreements, and there has been no action.

It has been disappointing. You get your hopes up. I remember back in, I believe, 2014, when we heard folks would have a time frame to get out of these agreements, and if not, there would be consequences. Everybody had hope back then, and it just didn't happen.

We always hear the right messaging and are told that change is coming, but, again, like with anything, actions always speak louder than words.

fédération visait uniquement à protéger les propriétaires-exploitants et l'indépendance de la flottille. Nous y travaillons depuis des décennies.

Nous avons constaté une volonté de la part du ministère de participer aux discussions, mais, là encore, nous avons l'impression qu'il ne fait que cocher une case et appeler cela une consultation. Nous avons vraiment besoin que Pêches et Océans s'assoie avec nous pour avoir une vraie discussion sur ce qui pourrait être fait ici. Un accord de contrôle est un accord de contrôle, peu importe si vous parlez d'entente financière ou d'entente d'approvisionnement, bref de toutes ces appellations ronflantes. Tout ce que nous avons vu, ce sont des avocats grassement payés s'installer et reformuler les accords de sorte qu'ils soient conformes à la réglementation en vigueur. Il doit y avoir des discussions difficiles, et le ministère doit vraiment prendre cela au sérieux.

Le sénateur Boudreau : Merci.

Le sénateur Surette : Bonjour.

Ma question porte sur les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles qui existent depuis les années 1970. Vous avez formulé quelques recommandations aujourd'hui, notamment la modification de la Loi sur les pêches, qui fait actuellement l'objet d'un examen législatif. Cependant, vous dites aussi que c'est la volonté du ministère et la capacité d'application de la loi qui posent problème. Êtes-vous convaincue que si l'on modifie une partie de la loi, on renforcera le statut de pêcheur indépendant?

Mme Street : Oui. De toute évidence, des changements sont nécessaires, mais, comme vous l'avez dit, il doit aussi y avoir une volonté politique. À ce jour, elle ne s'est pas vraiment manifestée.

Comme je l'ai dit, j'ai parlé à Peter Lambertucci, et il semble avoir de très bonnes idées et vouloir nous aider. Nous verrons comment cela se passera avec le Programme de conservation et protection et l'application de la loi, mais nous avons remis des enveloppes de preuves à Pêches et Océans, ici, à Terre-Neuve-et-Labrador. Il y a eu des descentes au domicile de certaines personnes qui, nous le savons, sont visées par des accords de contrôle, mais aucune mesure n'a été prise.

C'est décevant, car vous avez espoir. Je me souviens qu'en 2014, il me semble, nous avons entendu dire que les gens auraient un certain temps pour se retirer de ces accords et que, s'ils ne le faisaient pas, il y aurait des conséquences. Tout le monde avait espoir à l'époque, mais cela ne s'est tout simplement pas concrétisé.

Nous entendons toujours les bons messages, et on nous dit que le changement s'en vient, mais, là encore, comme dans toute chose, les gestes sont toujours plus éloquentes que les paroles.

Senator Surette: How prevalent are controlling agreements in Newfoundland and Labrador? I am from southwestern Nova Scotia, and I am well aware of controlling agreements. I could name a number of people who have controlling agreements, yet it is the same there. They have not been charged.

Again, there, it has been around since the 1970s, and you are saying there is continued erosion. You would think that, by now, they would be completely eroded if it were wide open, so there is still some protection, is there not?

Ms. Street: Yes, and, largely, I would like to think it is because of the advocacy of our union and the federation. That has helped keep some of this down. I'm sure I can name some of the folks in Nova Scotia, too, in controlling agreements because they are here, and we see them buying up enterprises here.

We work very closely with the Professional Fish Harvesters Certification Board downstairs, and we will get calls, saying, "Hey, do you know this name?" because a person will be trying to get certified as a Level II harvester in Newfoundland and Labrador, but they won't really sound like they have a Newfoundland accent. We know the names, and they are coming here to try to buy up in our fleet.

If you look at the larger 3L crab fleets, it has been going on for decades. We have heard numbers — though you will never be able to confirm them — of up to 50% of that fleet being corporately owned, and that's a massive concern.

I represented the south coast as a staff representative for years, and even with something as small as our sea cucumber fishery, once those permits became licences, independent harvesters were trying to buy them up. Royal Greenland were calling around and offering \$450,000 for that licence. Those guys just couldn't compete, so a large number of their licences wound up in their hands.

Everybody sees what's going on. Again, we can identify all the company boats. I think there is only so long that we can tamp it down before it just gets really out of hand.

Senator Surette: As a quick note, I spoke to some fishers from home yesterday, and they were leaving for Newfoundland.

Senator Dhillon: Thank you, Ms. Street, for your evidence here this morning. I have two questions. The first one is on the issue of controlling agreements. You mentioned envelopes of evidence. It would be useful for this committee to get some measure of data or information that you can provide around the

Le sénateur Surette : À quel point les accords de contrôle sont-ils répandus à Terre-Neuve-et-Labrador? Je viens du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse et je connais bien les accords de contrôle. Je pourrais nommer un certain nombre de personnes qui ont des accords de contrôle, mais c'est la même chose là-bas. Il n'y a pas eu de mise en accusation.

Là aussi, ces accords existent depuis les années 1970, et vous dites qu'il y a une érosion continue. On pourrait croire qu'à l'heure actuelle, les protections seraient complètement érodées si c'était pleinement accessible, donc il y a encore une certaine protection, n'est-ce pas?

Mme Street : Oui, et j'ose croire que c'est en grande partie grâce aux efforts de notre syndicat et de la fédération. Nos efforts ont contribué à limiter le nombre de cas. Je suis persuadée que je peux aussi nommer certaines des personnes en Nouvelle-Écosse qui ont conclu des accords de contrôle parce qu'elles sont ici, et nous les voyons acheter des entreprises ici.

Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Office d'accréditation des pêcheurs professionnels à l'étage du dessous, et nous recevons des appels de gens qui nous demandent : « Dites donc, est-ce que ce nom vous dit quelque chose? » parce qu'une personne essaie d'obtenir une accréditation de pêcheur de niveau II à Terre-Neuve-et-Labrador, mais elle n'aura pas vraiment l'accent terre-neuvien. Nous connaissons les noms, et ils viennent ici pour essayer d'acheter notre flottille.

C'est comme ça depuis des décennies dans le cas des grandes flottilles de pêche au crabe dans la division 3L. Bien qu'il soit impossible de le confirmer, on nous a dit que des sociétés détenaient jusqu'à 50 % de cette flottille, ce qui est très préoccupant.

J'ai été représentante du personnel de la côte sud pendant des années, et même pour quelque chose d'aussi petit que notre pêche du concombre de mer, une fois que ces permis ont changé de forme, des pêcheurs indépendants ont essayé de les acheter. Royal Greenland appelait et offrait 450 000 \$ pour ce nouveau permis. Les pêcheurs n'étaient tout simplement pas de taille, de sorte qu'un grand nombre de leurs permis se sont retrouvés entre les mains de Royal Greenland.

Tout le monde sait ce qui se passe. Comme je l'ai dit, nous connaissons tous les bateaux de l'entreprise. Limiter les dégâts n'est bon qu'un temps, selon moi. À un moment donné, les choses vont devenir ingérables.

Le sénateur Surette : Simple précision : j'ai parlé à des pêcheurs de chez moi hier, et ils partaient pour Terre-Neuve.

Le sénateur Dhillon : Merci de votre témoignage de ce matin, madame Street. J'ai deux questions. La première porte sur les accords de contrôle. Vous avez mentionné des enveloppes de preuves. Il serait utile pour le comité d'obtenir les données ou les renseignements que vous pouvez fournir sur la question dont

issue that you spoke of — whether that's anecdotal or actual data — on how widespread that problem is.

Do you have that type of data available to you?

Ms. Street: We certainly do.

Senator Dhillon: Would you be able to provide that to us?

Ms. Street: Sure.

Senator Dhillon: That would be useful.

To Senator Surette's commentary and questions around this being ongoing, if there is a year-over-year comparison that shows the changes that have taken place over the years, that would be helpful as well.

This stems from my naivete, and I apologize for my ignorance: Why do you think it is that Fisheries and Oceans Canada, or DFO, is not pursuing charges?

Ms. Street: It is a good question. We look at some of these corporations, and we know the political influence that they have. We think it is a political issue rather than a legal issue, unfortunately.

It is disappointing, but we're hopeful that with some changes in leadership in DFO, we will start seeing action and start having those conversations. We've had folks come into our meetings in Ottawa, our annual general meetings with the federation, and there are some new folks there right now who realize the seriousness of this. Again, it all comes down to political will.

Senator Dhillon: I don't want to leave everything to Senator Deacon. Let me pull on that string a little bit.

When you say it is a political issue, can you elaborate on that?

Ms. Street: In this industry, you tend to be a bit of a cynic sometimes. Obviously, when we go to Ottawa, we see the lobby for these large corporations in the city. Organizations like ours — like the independent harvesters — sometimes you just can't compete. We don't have those boots on the ground. We don't have that voice. We are here in Newfoundland and Labrador, always trying to put out fires.

We are hoping, actually, to increase our presence in Ottawa with the federation and hire a new executive director who will be in the city and able to advocate to ensure that the owner-operator issue is front and centre with DFO.

vous avez parlé — qu'il s'agisse de données anecdotiques ou de données réelles — sur l'ampleur du problème.

Avez-vous ce type de données à votre disposition?

Mme Street : Absolument.

Le sénateur Dhillon : Seriez-vous en mesure de nous fournir ces renseignements?

Mme Street : Bien sûr.

Le sénateur Dhillon : Ce serait utile.

Dans la foulée des observations et des questions du sénateur Surette, qui affirme que la situation est constante, si vous aviez une comparaison d'une année à l'autre qui montre les changements qui se sont produits au fil des ans, elle nous serait également utile.

Ma question découle de ma candeur, et je m'excuse de mon ignorance : pourquoi, selon vous, Pêches et Océans ne porte-t-il pas d'accusations?

Mme Street : C'est une bonne question. Nous savons que certaines de ces sociétés ont de l'influence auprès de la classe politique. Nous pensons que c'est une question politique plutôt que juridique, malheureusement.

C'est décevant, mais nous espérons qu'avec quelques changements au sein de la direction du ministère, des mesures seront prises et les conversations nécessaires auront lieu. Des gens sont venus à nos réunions à Ottawa, aux assemblées générales annuelles de la fédération, et il y a de nouveaux visages qui sont là en ce moment et qui se rendent compte de la gravité de la situation. Je le répète : c'est une question de volonté politique.

Le sénateur Dhillon : Je ne veux pas laisser tout le travail au sénateur Deacon. Permettez-moi d'aller un peu plus loin.

Lorsque vous dites qu'il s'agit d'une question politique, pouvez-vous nous en dire plus là-dessus?

Mme Street : Dans cette industrie, on a parfois tendance à être un peu cynique. Évidemment, quand on va à Ottawa, on voit le lobby de ces grandes sociétés en ville. Parfois, des organisations comme la nôtre — comme les pêcheurs indépendants — ne peuvent tout simplement pas faire le poids. Nous n'avons pas cette présence sur le terrain. Nous n'avons pas cette voix. Ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, nous sommes toujours en train d'éteindre les feux.

En fait, nous espérons accroître notre présence à Ottawa grâce à la fédération et embaucher un nouveau directeur général qui sera en ville et qui sera en mesure de militer pour que la question des propriétaires-exploitants soit au cœur des préoccupations de Pêches et Océans.

Senator Dhillon: It shouldn't have to be that way, but I understand what you are saying.

We have also been examining the issue of money laundering in fisheries. My final question is this: Is that an issue that you are experiencing there as well?

Ms. Street: We are not hearing those concerns. Obviously, we collaborate with our colleagues in the Maritimes on a number of files, like the Lobster Council of Canada and the federation, and we hear what is going on in the Maritimes. It is very concerning, and we worry that it is not too far from our doorstep.

Senator Dhillon: When you say "your colleagues," who in the Maritimes are you speaking to about that?

Ms. Street: Generally, we collaborate with the Maritime Fishermen's Union, or MFU, a fair bit; the Prince Edward Island Fishermen's Association, or PEIFA; the Fundy North Fishermen's Association; and a number of organizations across all the provinces, including Quebec.

Senator Dhillon: Thank you, Ms. Street. I appreciate that.

Senator Ravalia: Thank you, Ms. Street, for being present today. I want to go back to a point you raised with respect to your relationship with DFO vis-à-vis the science of biomass in your fishing zones. You have expressed concern that the science may not be as accurate as what the fishers on the water are telling you.

Have there been any sort of negotiations with DFO to improve the science in these regions to track the biomass and to, perhaps, open up areas that historically have been closed?

Ms. Street: We are in constant discussion with DFO, but I will say that it is very, very frustrating. I will use a couple of examples.

We don't have a commercial mackerel fishery anymore, and what harvesters are seeing on the water when it comes to mackerel is that it is teeming in the waters, and it is actually affecting other species. We had capelin harvesters last year who weren't able to prosecute that fishery fully because there was too much mackerel; it was keeping it down.

We see the United States increasing their quota, and it is the same stock. We have argued with them that mackerel spawn on the northeast coast, and we are told, "No, they don't." Yet mackerel show up on the northeast coast about this big, and DFO fights us all the way.

Right now, in our snow crab fishery, snow crab is our bread and butter here in Newfoundland and Labrador. We have areas under the current Precautionary Approach Framework that are

Le sénateur Dhillon : Ce n'est pas comme ça que les choses devraient se passer, mais je comprends ce que vous dites.

Nous étudions aussi la question du blanchiment d'argent dans le secteur des pêches. Ma dernière question est la suivante : est-ce un problème que vous vivez aussi chez vous?

Mme Street : On ne nous en parle pas. Évidemment, nous collaborons avec nos collègues des Maritimes dans différents dossiers, par exemple le Conseil canadien du homard et la fédération, et nous entendons parler de ce qui se passe dans les Maritimes. C'est très préoccupant, et nous craignons que cela se produise bientôt chez nous.

Le sénateur Dhillon : Quand vous dites « vos collègues », à qui parlez-vous de ce dossier dans les Maritimes?

Mme Street : En général, nous collaborons beaucoup avec l'Union des pêcheurs des Maritimes, la Prince Edward Island Fishermen's Association, la Fundy North Fishermen's Association et un certain nombre d'organisations provinciales, y compris au Québec.

Le sénateur Dhillon : Merci de ces précisions, madame Street. C'est apprécié.

Le sénateur Ravalia : Merci d'être ici aujourd'hui, madame Street. J'aimerais revenir sur un point que vous avez soulevé sur votre relation avec Pêches et Océans et les données scientifiques relatives à la biomasse dans vos zones de pêche. Vous avez dit craindre que les données scientifiques ne soient pas aussi exactes que ce que rapportent les pêcheurs.

Y a-t-il eu des négociations avec le ministère pour améliorer les données scientifiques dans ces régions afin d'assurer le suivi de la biomasse et, peut-être, de rouvrir des zones habituellement fermées?

Mme Street : Nous discutons constamment avec le ministère, mais je dirais que c'est très, très frustrant. Je vais vous donner quelques exemples.

Nous n'avons plus de pêche commerciale au maquereau, mais les pêcheurs constatent que les eaux grouillent de maquereaux, au point où ils influent sur d'autres espèces. L'an dernier, nous avons eu des pêcheurs de capelans qui n'ont pas été en mesure d'exploiter pleinement cette pêche parce qu'il y avait trop de maquereaux; ils réduisaient les prises.

Les États-Unis augmentent leur contingent, et il s'agit des mêmes stocks. Nous avons fait valoir que le maquereau fraie sur la côte Nord-Est, et on nous a dit que non. Pourtant, le maquereau arrive sur la côte Nord-Est à environ cette taille, et le ministère nous oppose une fin de non-recevoir.

À l'heure actuelle, dans la pêche du crabe des neiges... Le crabe des neiges, c'est notre gagne-pain ici, à Terre-Neuve-et-Labrador. Certaines zones du Cadre de l'approche de précaution

looking at absolute devastation this year. I will thank the minister's office for sitting down with those harvesters to try to find a solution, but we sit with DFO Science. We show them why their framework is not working and the errors in it, and we just get told that they will look at it down the road. "Down the road" is not going to help those harvesters who are going to be completely out of business.

I'll give you the example of Division 3K on the northeast coast. This year, under the Precautionary Approach Framework, there was a 78% cut. That is what was recommended under the framework. That's absolute devastation.

And for Division 3L, which is the most lucrative area, it was recommended that they could even take up to a 91% increase. Harvesters are saying no. It doesn't gel.

Even under those numbers, DFO projected that in a couple of years, all stocks are going to be in decline. The precautionary approach, on paper, is supposed to avoid these peaks and valleys and smooth out the fluctuations in quotas so folks can plan their businesses and it can be sustainable. But what we're seeing in the recommendations is so up and down that it is completely nonsensical.

Senator Ravalia: Ms. Street, to what extent do you collaborate with Indigenous fishers and use Indigenous knowledge in calculating this biomass?

Ms. Street: Indigenous groups are at the table as well. Obviously, all stakeholders put in their recommendations. We have Indigenous members in Labrador, Qalipu and Conne River as well.

However, collaboration hasn't really been great, especially with the Miawpukek First Nation, or MFN. Chief Jenny Brake with the Qalipu has been wonderful, and we collaborated on the seal file together, but we do find lines of communication with some Indigenous groups to be very difficult.

Senator Ravalia: Are you able to give us an update on the seal issue? It is something we have studied here. It is something I hear a lot about from fishers off my community of Twillingate.

What are the current numbers, and what are the current concerns?

Ms. Street: Well, we had some concerns about how the Atlantic Seal Advisory Committee, or ASAC, has proceeded the past couple of years.

Obviously, the seal issue is always a difficult one, right, and our members find it very frustrating — again, with DFO — to talk about some of those numbers when you see seals strolling up

en vigueur risquent d'être complètement ravagées cette année. Je serais reconnaissante au cabinet du ministre de s'asseoir avec ces pêcheurs pour tenter de trouver une solution, mais nous nous assoyons avec les scientifiques du ministère. Nous leur montrons pourquoi leur cadre ne fonctionne pas et les erreurs qu'il contient, et ils nous disent simplement qu'ils vont l'examiner à un moment donné. « À un moment donné » n'aidera pas les pêcheurs qui devront cesser leurs activités.

Je vais vous donner l'exemple de la division 3K sur la côte Nord-Est. Cette année, l'application du Cadre de l'approche de précaution a entraîné une réduction de 78 %. C'est ce qui a été recommandé. C'est une dévastation totale.

Dans le cas de la division 3L, qui est la plus lucrative, on recommande une augmentation pouvant atteindre 91 %, ce qui ne cadre pas avec l'avis des pêcheurs, qui s'y opposent.

Même en deçà de ces chiffres, le ministère a prévu que, dans quelques années, tous les stocks seront en déclin. L'approche de précaution, sur papier, est censée éviter ces pics et ces creux et atténuer la fluctuation des contingents afin que les gens puissent planifier leurs activités et qu'elles puissent être durables. Toutefois, les recommandations sont si fluctuantes que tout cela n'a aucun sens.

Le sénateur Ravalia : Madame Street, dans quelle mesure collaborez-vous avec les pêcheurs autochtones et utilisez-vous le savoir autochtone dans le calcul de cette biomasse?

Mme Street : Les groupes autochtones sont eux aussi à la table. Évidemment, tous les intervenants ont présenté leurs recommandations. Nous avons également des membres autochtones au Labrador, dans la Première Nation Qalipu et dans la Première Nation de Conne River.

Cependant, la collaboration n'a pas vraiment été excellente, surtout avec la Première Nation de Miawpukek. La cheffe Jenny Brake de la Première Nation Qalipu a été merveilleuse, et nous avons travaillé au dossier des phoques ensemble, mais nous trouvons qu'il est très difficile de communiquer avec certains groupes autochtones.

Le sénateur Ravalia : Êtes-vous en mesure de faire le point sur la question du phoque? C'est quelque chose que nous avons étudié ici. C'est un sujet dont j'entends beaucoup parler de la part des pêcheurs de Twillingate, d'où je viens.

Quels sont les chiffres actuels et quelles sont les préoccupations actuelles?

Mme Street : Eh bien, nous avons certaines préoccupations quant au fonctionnement du Comité consultatif sur le phoque de l'Atlantique au cours des deux dernières années.

De toute évidence, la question du phoque est toujours difficile, n'est-ce pas, et nos membres trouvent très frustrant — encore une fois dans leurs rapports avec le ministère — de parler de

the street and on beaches where you have never seen them before. Just down around Harbour Breton and Brunette Island, it is absolutely teeming with seals.

Regarding DFO, it is frustrating because we know, with a lot of the issues, the overall tack that is not taken regarding seals is political, marketing and international. DFO does not really change any of their science. Look at Sable Island; I always use that as an example. When they said at ASAC that the seals are gone and it must be environmental, we replied that, no, they ate themselves out of house and home. They are over here now, and they never were before.

So, it is another instance of DFO Science being very frustrating. DFO is so dug in with their ways of doing things and is very resistant to change.

Senator Ravalia: Thank you.

The Chair: Following up on a discussion about science, I'm sure we will have some interesting follow-up from Senator C. Deacon from Nova Scotia.

Senator C. Deacon: Thank you, chair. I think that is a dare.

Ms. Street, thank you very much for your directness and the passion you have for the community you represent very well.

Paragraph 2.5(a) of the Fisheries Act refers to “the application of a precautionary approach and an ecosystem approach” to the management of the fishery. We have heard about this precautionary approach quite a bit. We have heard about it as a reason to not allow any innovations to be implemented. We have heard about it as a reason to not have any significant movement on the problem of the abundance of seals. We are hearing about it now as it relates to the owner-operator “challenges” — that is the most polite word I can use.

It is not defined anywhere in the act. As far as I can tell, the precautionary approach means the “we are not going to do anything” approach but not providing the evidence to justify that in action.

Have you seen anybody defining what a precautionary approach is anywhere and how they are actually interpreting that phrase in their actions — or lack thereof?

Ms. Street: No, I have not. We have just recently discovered in the situation we are in with snow crab that it is not consistent. I will give the most blatant example with the snow crab precautionary approach that we are running into with 3K. The language they're using is that they have just removed 3K snow

certain de ces chiffres quand on peut voir des phoques dans la rue et sur des plages où on ne les voyait pas avant. Juste autour de Harbour Breton et de l'île Brunette, les phoques pullulent.

En ce qui concerne Pêches et Océans, c'est frustrant parce que nous savons que, dans bien des cas, l'approche globale par rapport aux phoques n'est pas privilégiée pour des raisons politiques, commerciales et internationales. Le ministère ne change pas vraiment ses données scientifiques. Prenons l'exemple de l'île de Sable, que j'utilise toujours. Quand le ministère a dit au Comité consultatif sur le phoque de l'Atlantique que les phoques avaient disparu et que cela devait être dû à l'environnement, nous avons répondu que non; les phoques ont tout simplement vidé leur garde-manger, dévalisant ainsi leur lieu de résidence. On les retrouve maintenant ici, où ils n'ont jamais été auparavant.

C'est donc un autre cas où les données scientifiques de Pêches et Océans sont très frustrantes. Le ministère est très intransigeant dans ses façons de faire et il est très réfractaire au changement.

Le sénateur Ravalia : Merci.

Le président : Je suis persuadé que le sénateur C. Deacon, de la Nouvelle-Écosse, aura des questions intéressantes dans la foulée de cet échange sur les données scientifiques.

Le sénateur C. Deacon : Merci, monsieur le président. J'ai l'impression d'être mis au défi.

Madame Street, merci beaucoup de votre franchise et de votre passion pour la communauté que vous représentez très bien.

L'alinéa 2.5a) de la Loi sur les pêches fait référence à « l'application d'approches axées sur la précaution et sur les écosystèmes » dans la gestion des pêches. Nous avons beaucoup entendu parler de cette approche axée sur la précaution. C'est une des raisons qu'on nous a données pour empêcher la mise en œuvre d'innovations. C'est aussi une des raisons qu'on nous a données pour ne pas faire grand-chose par rapport à l'abondance de phoques. Aujourd'hui, c'est à propos des « défis » que connaissent les propriétaires-exploitants, une situation que je m'efforce ici de décrire poliment.

L'approche axée sur la précaution n'est définie nulle part dans la loi. Pour autant que je sache, cela signifie que « nous n'allons rien faire », sans fournir la moindre donnée probante pour justifier cette décision.

Avez-vous vu quelqu'un définir ce qu'est une approche axée sur la précaution quelque part et interpréter concrètement cette expression dans ses actions, voire dans l'absence de toute action?

Mme Street : Non. Nous venons tout juste de découvrir que la situation du crabe des neiges n'est pas uniforme. Je vais donner l'exemple le plus flagrant de l'approche axée sur la précaution à l'égard du crabe des neiges dans la division 3K. Le ministère affirme qu'il vient de faire passer la division 3K de la

crab from the cautious zone to the critical zone based upon a projection of status quo removals. Under the precautionary approach and the percentage you are allowed to take, status quo removals in 2026 were not even possible. So, you are basing the status of that zone on something that cannot even happen. That doesn't happen in any other precautionary approach.

So, if we follow the percentages that are there for what is actually possible under the recommendations, 3K would be in the cautious zone still, but DFO Science will argue that, no, this framework is different. Why is it different? They say, "It just is." They cannot give us the answers.

It has been since about 2018 that the precautionary approach for snow crab has been in place. PAs are supposed to be reviewed every two to three years, and there has not been a review on the snow crab PA yet. It is only now that we are on the downward spiral on snow crab [Technical difficulties] and they've committed to reviewing it.

Senator C. Deacon: We lost you there for a second in the transmission. If you could go back a sentence, I would be grateful.

Ms. Street: It is only now that the stock is on the downward spiral that we are actually seeing the issues and that a review is necessary.

But it is supposed to be reviewed every two to three years, and it has been eight years now with no review.

Senator C. Deacon: I find what you are saying — I'm generally troubled. This is what my colleagues would say about my view of how DFO operates as an organization.

It appears that there isn't any evidence provided to justify — so let's say they have a different definition of the precautionary approach in one area than they do in another. It sounds like polar opposite definitions in many cases, but they do not provide any evidence to back up those differences in position and definition. Has that been your experience?

Ms. Street: Absolutely.

Senator C. Deacon: I don't know what else to say, chair. Thank you.

The Chair: It is amazing.

Senator M. Deacon: I want to thank you for being here today. We all appreciate it.

zone de prudence à la zone critique pour le crabe des neiges en se fondant sur une projection du statu quo des prélèvements. En vertu de l'approche axée sur la précaution et du pourcentage que vous êtes autorisé à prélever, le statu quo des prélèvements n'était même pas possible en 2026. Donc, vous basez l'état de cette zone sur quelque chose qui ne peut même pas se produire. C'est la seule approche axée sur la précaution où cela se produit.

Donc, si nous suivons les pourcentages établis pour ce qui est réellement possible selon les recommandations, la division 3K serait toujours dans la zone de prudence, mais les scientifiques de Pêches et Océans soutiendront que, non, ce cadre est différent. Pourquoi est-il différent? « Il l'est, c'est tout. » Voilà ce qu'ils nous disent. Ils ne peuvent pas nous donner les réponses.

L'approche axée sur la précaution pour le crabe des neiges est en place depuis 2018 environ. Les approches axées sur la précaution sont censées être examinées tous les deux ou trois ans, et il n'y a pas encore eu d'examen de celle pour le crabe des neiges. Ce n'est que maintenant que le crabe des neiges est dans une spirale descendante [difficultés techniques] et qu'ils se sont engagés à l'examiner.

Le sénateur C. Deacon : La transmission s'est interrompue pendant une seconde. Si vous pouviez répéter votre dernière phrase, je vous en serais reconnaissant.

Mme Street : Ce n'est que maintenant que les stocks sont dans une spirale descendante que nous constatons les problèmes et qu'un examen est nécessaire.

L'approche est toutefois censée faire l'objet d'un examen tous les deux ou trois ans, et cela fait maintenant huit ans qu'il n'y a pas eu d'examen.

Le sénateur C. Deacon : Je trouve ce que vous dites... Tout cela est troublant. C'est ce que mes collègues diraient de mon point de vue sur le fonctionnement de Pêches et Océans en tant qu'organisation.

Il semble qu'aucune preuve n'est fournie pour justifier... Disons que le ministère a une définition de l'approche axée sur la précaution qui varie selon le domaine. Dans bien des cas, les définitions semblent diamétralement opposées, mais le ministère ne fournit aucune preuve pour étayer ces différences de position et de définition. Est-ce que c'est ce que vous avez constaté?

Mme Street : Absolument.

Le sénateur C. Deacon : Je ne sais pas quoi dire d'autre, monsieur le président. Merci.

Le président : Incroyable.

La sénatrice M. Deacon : Je tiens à vous remercier d'être ici aujourd'hui. Nous vous en sommes tous reconnaissants.

I want to come back to something you said in your introductory comments. I'm just looking for a few living examples. You talked about integrating harvester knowledge in decision making. I believe, and I would infer, that this is something that may happen but not intentionally, not purposefully and not enough. I'm wondering if you can give me an example where perhaps research may have won the day or some recommendation may have been based on an imbalanced input. Where has that been unsuccessful for you? Can you give an example or two?

Ms. Street: I keep going back to 3K on the northeast coast, but it's probably one of the most frustrating areas, especially when we see harvesters really working to ensure the resource is sustainable.

I have spoken a lot about 3K offshore, but I will use some of the inshore crab harvesters. Over the past four or five years, the DFO recommendations have been that you can take large increases in your snow crab quota. Those committees have actually chosen to be quite conservative. In areas where it was recommended that they could take up to 42%, they have taken 10%, 15% or sometimes 20%.

Now, under the precautionary approach, the entire area, including the inshore areas, is lumped together. So, when we see declines in offshore areas, their stock is considered down, as well. It doesn't matter that they have been so conservative for all these years. All of a sudden, they are facing the same massive cost. They have tried to sit with DFO Science and say that this is what they did. It was recommended they take bigger increases, and they didn't. So, why, all of a sudden, do they have to take massive cuts when they have tried to balance this out and maintain the resource for years to come? And DFO Science doesn't take it into account. They will say, "Under the precautionary approach, this is what it shows."

We have argued predation — we know in 3K right now, northern cod has had a significant impact on snow crab and catchability. We actually took it upon ourselves to put cameras on crab huts last year to show DFO that when we put the pot down, there was no bait jar. The cod are coming and eating the bait, so why are crab going to go into the pot? They didn't even factor that into the model.

It is an entire-ecosystem approach, but DFO just sees what is on paper. With this precautionary approach, they look at catchability, egg clutches on females and — I forget what the other one is, but there are three indices. We tell them that, no, there is so much more at play here, and harvesters know that. No

J'aimerais revenir sur quelque chose que vous avez dit dans votre déclaration préliminaire. Je souhaite simplement obtenir quelques exemples concrets. Vous avez parlé d'intégrer les connaissances des pêcheurs dans la prise de décisions. Je crois, et j'en déduis, que c'est quelque chose qui peut arriver, mais pas intentionnellement, pas délibérément et pas assez souvent. Je me demande si vous pouvez me donner un exemple où la recherche a peut-être eu gain de cause ou encore où une recommandation était peut-être fondée sur des données tendancieuses. Dans quelles circonstances est-ce que cela n'a pas fonctionné pour vous? Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples?

Mme Street : Je reviens toujours à la division 3K sur la côte Nord-Est, mais c'est probablement l'un des secteurs les plus frustrants, surtout quand on voit les pêcheurs travailler d'arrache-pied pour assurer la durabilité de la ressource.

J'ai beaucoup parlé de la pêche hauturière dans la division 3K, mais je vais m'appuyer sur certains pêcheurs de crabe côtiers. Au cours des quatre ou cinq dernières années, Pêches et Océans a recommandé d'importantes augmentations du contingent de crabe des neiges. Les comités touchés ont en fait choisi d'être très conservateurs. Là où une augmentation pouvant atteindre 42 % était recommandée, ils en ont adopté une de 10 %, de 15 % ou parfois de 20 %.

Maintenant, dans le cadre de l'approche axée sur la précaution, toute la région, y compris les zones côtières, forme un bloc. Donc, lorsque l'on constate un déclin dans les zones hauturières, les stocks ailleurs dans la région sont également considérés comme en baisse. Peu importe que les pêcheurs aient été si conservateurs pendant toutes ces années. Tout à coup, ils font face au même coût énorme. Ils ont essayé de s'asseoir avec les scientifiques de Pêches et Océans et de dire que c'est ce qu'ils ont fait. Les augmentations recommandées aux pêcheurs étaient plus importantes, mais ils ont plutôt limité leurs prises. Alors, pourquoi, tout à coup, doivent-ils accepter des réductions massives alors qu'ils ont essayé d'équilibrer les choses et de maintenir la ressource pour les années à venir? Les scientifiques du ministère n'en tiennent pas compte. Ils disent : « Selon l'approche axée sur la précaution, voici ce que l'on obtient. »

Nous avons mentionné la prédation. Nous savons que dans la division 3K, à l'heure actuelle, la morue du Nord a une incidence importante sur le crabe des neiges et la capturabilité. L'an dernier, nous avons pris l'initiative d'installer des caméras aux paniers à crabes pour montrer au ministère qu'une fois le panier en place, il n'y a pas d'appât. Les morues viennent et mangent les appâts, alors pourquoi les crabes iraient-ils dans le panier? Ils n'en ont même pas tenu compte dans le modèle.

C'est une approche écosystémique globale, mais Pêches et Océans ne voit que ce qui est sur papier. Avec cette approche axée sur la précaution, on examine la capturabilité, la quantité d'œufs sous l'abdomen des femelles et — j'oublie quel est l'autre indice, mais il y en a trois. Nous leur disons que, non, il y

harvester wants to go out and absolutely decimate a resource that is their livelihood, so they are trying. DFO is just cutting their legs out from under them.

Senator M. Deacon: Thank you for that example. Your testimony is so important today, putting it all on the table. We really want to understand what we're not hearing and what isn't being said. We need to understand this.

I'm going to flip things a little bit. As I'm learning here, I want to understand more about this owner-operator concept. I think we have all known for a million years what it means. However, in testimony in February, Gordon MacDonald, President of the Richmond County Inshore Fishermen's Association, talked about this. He talked about the expansion of the definition and that the intention, when it gets expanded, is that it will make something better — looking from a single living entity to an eligible fishing family, which would help facilitate intergenerational transfers a little bit and, I'm sure, other efficiencies in situations where more than one child is involved in a fishing enterprise.

I imagine that conversation is happening in the unions and on the ground. I'm wondering what your thoughts are. Do you or your members see concerns about that? Is it heavily endorsed? Is it even talked about?

Ms. Street: We always talk about generational transfer, especially for a small-boat fishery in Newfoundland and Labrador, which was traditionally a kinship industry. My background is in social science — I studied that quite a bit — and there is still a lot of that here.

We want to make it easier for young harvesters to take over those enterprises and even to get access when it is not a fishing family because sometimes the father is still fishing, the son or daughter wants to get access, but it is access to capital that is so difficult. We try to streamline our processes with the certification board to make things easier for young people trying to get into the industry. At the union, we actually just formed the Young Harvesters Committee with representatives from all areas across the island and in Labrador. They sit down twice a month and actually talk about the barriers and how we can try to break some of them down and make it easier. The number one thing that we hear about is access to capital and the inflated price of licences. How we put that genie back in the bottle right now, we're not quite sure, but we are hearing some really good ideas from those young folks, and we are hopeful that we can start working with government on some of that policy.

a tellement plus en jeu ici, et les pêcheurs le savent. Aucun pêcheur ne veut décimer complètement une ressource qui est son gagne-pain, alors ils font des efforts. Le ministère est en train de leur couper les jambes.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de cet exemple. Votre témoignage aujourd'hui est très important, car il met tout sur la table. Nous voulons vraiment comprendre ce qui ne nous est pas communiqué et ce qui est tu. Nous devons comprendre cela.

Je vais inverser l'échange un peu. Comme je suis ici pour apprendre, je veux en savoir plus sur le concept de propriétaire-exploitant. Je pense que nous savons tous depuis toujours ce que cela signifie. Gordon MacDonald, président de la Richmond County Inshore Fishermen's Association, en a toutefois parlé lors de son témoignage en février. Il a parlé de l'élargissement de la définition, ce qui aurait pour but d'améliorer quelque chose : il s'agirait de passer d'une seule personne physique à une entité familiale de pêcheurs admissible, ce qui faciliterait un peu les transferts intergénérationnels et, j'en suis sûre, d'autres gains d'efficacité dans les situations où plus d'un enfant participe à une entreprise de pêche.

J'imagine que cette conversation a lieu dans les syndicats et sur le terrain. Je me demande ce que vous en pensez. Est-ce que vous ou vos membres avez des préoccupations à cet égard? Est-ce fortement appuyé? Est-ce seulement un sujet de conversation?

Mme Street : Nous parlons toujours de transfert générationnel, surtout pour la pêche au moyen de petits bateaux à Terre-Neuve-et-Labrador, qui était traditionnellement une industrie fondée sur la parenté. J'ai une formation en sciences sociales — j'ai beaucoup étudié cette question —, et il y en a encore beaucoup ici.

Nous voulons faire en sorte qu'il soit plus facile pour les jeunes pêcheurs de reprendre ces entreprises et même d'y avoir accès lorsqu'il ne s'agit pas d'une famille de pêcheurs, car parfois, le père pêche encore, et le fils ou la fille veut accéder à l'industrie, mais c'est l'accès au capital qui est si difficile. Nous essayons de simplifier les processus en collaboration avec l'office d'accréditation afin de faciliter les choses pour les jeunes qui essaient d'entrer dans l'industrie. Au syndicat, nous venons de former le comité des jeunes pêcheurs avec des représentants de toutes les régions de l'île et du Labrador. Ils se réunissent deux fois par mois et discutent des obstacles et de la façon dont nous pouvons essayer d'éliminer certains d'entre eux et de faciliter les choses. Ce dont nous entendons le plus parler, c'est de l'accès au capital et du prix gonflé des permis. Nous ne savons pas exactement comment faire rentrer le génie dans sa lampe en ce moment, mais nous entendons de très bonnes idées de la part de ces jeunes, et nous espérons pouvoir commencer à travailler avec le gouvernement sur certaines de ces politiques.

Senator M. Deacon: Thank you very much. I appreciate it.

Senator Prosper: Thank you, Ms. Street, for being with us. It has been rather informative for me.

I want to revisit some of your earlier testimony more specifically dealing with the Indigenous fishery. I definitely see the value of owner-operator with respect to the livelihood of communities and not siphoning off money into some corporate sort of company when it is the backbone of communities. I'm conscious of your approach and your perspective on the Indigenous corporate communal access to the fishery, but also the food, social and ceremonial aspects of the Indigenous fishery.

I'm curious about three things. You mentioned that some of these discussions, although positive in certain respects, are quite difficult, for the most part, with some of the relevant players. I'm curious: Who are the relevant players when we are considering the Indigenous fishery? What are the trends? I believe you referenced that corporations use the Indigenous fishery as a sort of back door to gain access.

Are there any positive things with respect to the Indigenous fishery that you think would lend themselves as a good example of these two systems working together for the benefit of those involved in communities within the fishery? I know there are a number of elements to that mystery, but I appreciate anything you can provide.

Ms. Street: I think Indigenous knowledge in fisheries is invaluable. As stakeholders, they have so much to bring to the table.

However, we do have concerns about corporate control in the Indigenous community as well. Here in Newfoundland and Labrador, we hear rumours of certain companies using Indigenous fisheries to get access. It has been a bit of a struggle because we obviously want to work together. We don't want those tensions. I will say that, obviously, a lot of the tensions in the Maritimes between commercial, communal and moderate livelihood we don't have here in Newfoundland and Labrador because *Marshall* doesn't apply here. I really am glad we don't have those tensions with Indigenous communities.

We have many members who are Indigenous. We all try to work together, but it is difficult when our members see enterprises being bought up and turned into commercial communal. We struggle because, just last year, we had a lot of issues with harvesters from Nova Scotia who came over here and fished those licences when we think it's an opportunity for Newfoundlanders and Labradorians.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup. Je vous en suis reconnaissante.

Le sénateur Prosper : Merci d'être parmi nous, madame Street. Tout cela a été plutôt instructif pour moi.

J'aimerais revenir sur votre témoignage, plus précisément sur la pêche autochtone. Je peux tout à fait concevoir la valeur du statut de propriétaire-exploitant pour les collectivités qui en dépendent, pour éviter que les revenus de la pêche soient siphonnés par une sorte de société quand ils font littéralement rouler l'économie locale. Je suis conscient de votre approche et de votre point de vue sur l'accès communautaire des entreprises autochtones à la pêche, mais aussi sur les aspects alimentaires, sociaux et rituels de la pêche autochtone.

Trois choses m'intriguent. Vous avez mentionné que certaines de ces discussions avec des intervenants pertinents, même si elles sont positives à certains égards, sont pour la plupart assez difficiles. Je suis curieux : qui sont les intervenants pertinents en matière de pêche autochtone? Quelles sont les tendances? Je crois que vous avez dit que les sociétés utilisent la pêche autochtone comme une sorte de porte arrière pour obtenir l'accès aux ressources.

Y a-t-il des choses positives dans la pêche autochtone qui, selon vous, se prêteraient bien au fonctionnement conjoint de ces deux systèmes dans l'intérêt des personnes issues de ces collectivités liées au secteur de la pêche? Je sais qu'il y a un certain nombre d'éléments dans ce mystère, mais j'apprécie tout ce que vous pouvez fournir.

Mme Street : À mon avis, le savoir autochtone sur la pêche est inestimable. Les Autochtones ont tant à apporter à titre d'intervenants.

Cependant, nous sommes aussi préoccupés par le contrôle des grandes entreprises dans les communautés autochtones. Ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, des rumeurs circulent sur certaines entreprises qui utiliseraient les pêches autochtones pour accéder aux ressources. C'est difficile à gérer, parce que nous voulons évidemment travailler ensemble. Nous ne voulons pas de ces tensions. Je dirais que, de toute évidence, il y a beaucoup de tensions dans les Maritimes entre la pêche commerciale, la pêche communautaire et la pêche à des fins de subsistance convenable, ce que nous n'avons pas ici, parce que l'arrêt *Marshall* ne s'applique pas à Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis vraiment heureuse que nous n'ayons pas ces tensions avec les communautés autochtones.

Nous avons de nombreux membres qui sont Autochtones. Nous essayons tous de travailler ensemble, mais c'est difficile quand nos membres voient des entreprises être rachetées et transformées en entreprises communautaires commerciales. C'est pénible parce que, pas plus tard que l'année dernière, nous avons eu beaucoup de problèmes avec des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse venus ici pour pêcher avec ces permis, alors que nous

Again, we want to have those discussions. We've reached out to some of the Indigenous groups, but we haven't got responses. I think communication is going to be key. We really need those open lines of communication so we can work together.

Senator Prosper: If you don't mind, who are some of those players with respect to the Nova Scotia contacts in terms of fishing in Newfoundland and Labrador?

Ms. Street: I don't have names of those who were there last year, but the staff at the time did tell me it was a significant issue in the whelk fishery. Of course, whelk here in Newfoundland and Labrador is competitive. Our folks are generally fishing snow crab and lobster in April and May, and whelk will open in May. It is a fishery they will prosecute down the road.

We had Nova Scotians coming over here at the beginning of the season and fishing the quota, bringing in up to 40% undersize and completely decimating the resource. We did talk to C&P on the south coast and finally brought their attention to it. There were a number of charges laid last year, which we were very happy about because it was starting to get out of hand. We hope that will, at least somewhat, put a lid back on it.

Senator Prosper: I would imagine it is refreshing to see charges being laid, certainly from the perspective of your organization and the fishers. It is quite the opposite, I guess, from what I'm hearing with respect to other aspects of the fishery and corporate interests, where there have been no charges from what I heard in your testimony.

Do you have any idea as to why there is a disparity between prosecuting Indigenous fishers and not prosecuting non-Indigenous fishers and corporate interests?

Ms. Street: I have no idea.

Senator Cuzner: I thought that back in 2019, there was an expression of political will when then-minister Dominic LeBlanc brought forward Bill C-68 with the update in the act, where they put owner-operator and fleet separation in the regulations. It was well received in the fishing community, but what I'm hearing here is that it really hasn't made much of a difference. Is that what you're sharing with us?

Ms. Street: Absolutely.

Senator Cuzner: You have seen no particular change since then?

jugeons que ce devrait être accessible aux Terre-Neuviens et aux Labradoriens.

Encore une fois, nous voulons avoir ces discussions. Nous avons communiqué avec certains groupes autochtones, mais nous n'avons pas obtenu de réponse. Je pense que la communication sera essentielle. Nous avons vraiment besoin de communiquer pour pouvoir travailler ensemble.

Le sénateur Prosper : Si ça ne vous ennuie pas, pourriez-vous nous dire qui sont ces acteurs de la pêche à Terre-Neuve-et-Labrador qui ont des contrats de la Nouvelle-Écosse?

Mme Street : Je n'ai pas le nom de ceux qui étaient là l'année dernière, mais le personnel de l'époque m'a dit que c'était un problème important de la pêche au buccin. Bien sûr, ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, le buccin est une pêche concurrentielle. Nos gens pêchent généralement le crabe des neiges et le homard en avril et en mai, ensuite le buccin, dont la pêche ouvrira en mai.

Des Néo-Écossais sont venus ici au début de la saison et ont rempli leur contingent, pêchant toutefois jusqu'à 40 % de buccins immatures, ce qui a complètement décimé la ressource. Nous avons parlé au Programme de conservation et protection de la côte Sud et nous avons finalement attiré son attention sur la question. Un certain nombre d'accusations ont été portées l'année dernière, et nous en étions très heureux parce que la situation commençait à dégénérer. Nous espérons que cela permettra, du moins en partie, de clore le dossier.

Le sénateur Prosper : J'imagine qu'il est rafraîchissant de voir des accusations être portées, certainement du point de vue de votre organisation et des pêcheurs. D'après ce que j'entends, c'est tout le contraire pour d'autres aspects de la pêche et les intérêts des grandes entreprises, où il n'y a pas eu d'accusations, selon ce que vous nous avez dit.

Avez-vous une idée de ce qui explique la disparité entre les poursuites contre des pêcheurs autochtones et l'absence de poursuites contre des pêcheurs allochtones et les grandes entreprises?

Mme Street : Je n'en ai aucune idée.

Le sénateur Cuzner : Je pensais qu'en 2019, une volonté politique s'était manifestée lorsque le ministre de l'époque, Dominic LeBlanc, avait présenté le projet de loi modificatif C-68, qui prévoyait d'inscrire dans les règlements l'indépendance des propriétaires-exploitants et la séparation de la flottille. Cette mesure avait été bien accueillie par le milieu de la pêche, mais, d'après ce que j'entends, elle n'a pas vraiment changé grand-chose. Est-ce bien ce que vous nous dites?

Mme Street : Tout à fait.

Le sénateur Cuzner : Vous n'avez constaté aucun changement particulier depuis lors?

Ms. Street: No. At the federation, we worked very closely with former Minister LeBlanc at the time to do that. We were so happy to hear him say he wanted to preserve his father's legacy. What we've always heard with PIIFCAF was it was a policy so it really had no teeth. By putting it in regulation, we were all very excited that we were finally going to have a framework and there was going to be enforcement. But, again, it doesn't seem as if it has any teeth.

I don't know if it comes down to language or political will, but in doing so, promises were made to us that weren't delivered on.

Senator Cuzner: You have both formal and informal boots on the ground, with the DFO guys on the ground in Newfoundland. Are they sharing any insights with you? Are they saying that they are handcuffed by this or that this doesn't allow them to move forward? Are they sharing any kinds of insights like that as to why they don't seem to be making any moves in the area?

Ms. Street: No. Generally, they don't have those discussions with us. They will reach out and ask — they will tell us they are investigating a file, or they will tell us they have this many targeted investigations or that many random investigations, and then they let us know the results. We don't hear names or the circumstances, and I understand many times it's a privacy thing as well.

It's frustrating sometimes because we hear about the folks under investigation and we think, "Finally." But then we hear they've been cleared. It completely boggles our minds. I dealt with a case on the south coast. I looked at the documentation. He came to me because he was under investigation, and I tried to help him, but at the same time, we know the situation here — and he was cleared.

If seven or eight licences are paid for with the same Visa card, it is probably a pretty good indication that something is not right. I know the DFO has rules to follow and a job to do too, and some of these guys can get sneaky trying to get around these regulations, but there has to be a way to dig a little deeper.

Senator Cuzner: This is off topic, but I would hate not to ask this of somebody in your position. You made reference to the cod stealing the bait in the crab trap. That would mean that there are a few cod still hanging around. Are you seeing some positive signs in the cod fishery?

Mme Street : Non. À la fédération, nous avons travaillé en étroite collaboration avec l'ancien ministre LeBlanc à l'époque pour y parvenir. Nous étions ravis de l'entendre dire qu'il souhaitait préserver l'héritage de son père. Ce que nous avons toujours entendu à propos de la PIFPCAC, c'est que c'était une politique sans véritable mordant. Avec sa transposition dans le règlement, nous étions tous très enthousiastes à l'idée d'avoir enfin un cadre et de voir la loi appliquée. Malheureusement, il semble une fois de plus que les dispositions n'aient aucun mordant.

Je ne sais pas si cela est dû au libellé ou à la volonté politique, mais, de fait, on nous a fait des promesses qui n'ont pas été tenues.

Le sénateur Cuzner : Vous disposez à la fois de personnel officiel et officieux sur le terrain, notamment les agents du MPO présents à Terre-Neuve. Vous font-ils part de leurs observations? Vous disent-ils qu'ils ont les mains liées pour une raison ou une autre, ou que la situation les empêche d'avancer? Vous font-ils part de ce genre de remarques pour expliquer pourquoi il ne semble rien se passer dans la région?

Mme Street : Non. En général, les gens du MPO ne discutent pas de ces questions avec nous. Ils nous contactent pour nous informer qu'ils enquêtent sur un dossier, ou pour nous indiquer le nombre d'enquêtes ciblées ou aléatoires qu'ils mènent, puis ils nous communiquent les résultats. On ne nous donne ni noms ni détails sur les circonstances, et je crois comprendre que c'est souvent une question de protection des renseignements personnels.

Parfois, c'est frustrant. On entend dire que certaines personnes font l'objet d'une enquête et on se dit : « Enfin ». Pourtant, on apprend ensuite qu'elles ont été innocentées. Cela nous laisse très perplexes. Je pense à un dossier sur lequel j'ai travaillé sur la côte Sud. J'ai étudié les documents. La personne concernée m'a consultée parce qu'elle faisait l'objet d'une enquête, et j'ai essayé de l'aider. En même temps, nous connaissons la situation ici. Cette personne a été innocentée.

Quand quelqu'un paie sept ou huit permis de pêche avec la même carte Visa, c'est un signe assez clair qu'il y a quelque chose qui cloche. Je sais que le MPO a des règles à respecter et un travail à faire, et que certains individus peuvent recourir à des subterfuges pour contourner les règlements, mais il doit bien exister un moyen de creuser un peu plus loin.

Le sénateur Cuzner : Cela n'a pas grand-chose à voir avec le sujet, mais je ne voudrais pas manquer de poser cette question à quelqu'un dans votre situation. Vous avez mentionné que les morues volent des appâts dans les casiers à crabes. Cela signifie qu'il reste encore de morues dans les parages. Observez-vous des signes encourageants dans la pêche à la morue?

Ms. Street: Absolutely. We will be leaving fish in the water this year, but that's not a catchability problem. It is a processing capacity problem. When it comes to cod, the condition of the fish has been fantastic. Folks made a really good living on northern cod this year. We are still really concerned when it comes to 3Ps and Gulf cod. Those are still in dire straits, but with northern cod, there are definitely some great signs.

Senator Cuzner: Thank you.

The Chair: Ms. Street, when I talk to young people in Newfoundland and Labrador in my own area who want to become involved in the fishery industry — as we touched on earlier — access to financing always seems like the major impediment. In the 1980s and early 1990s, you could renew your licence for \$30. That licence today could be worth \$2 million.

We dealt with some witnesses here who made futile attempts with the Business Development Bank of Canada, or BDC, looking for financing. In cases where some were successful, the interest rates were insurmountable in relation to building and operating the business. From the perspective of financing, I know that is where you end up with many of the processors stepping up to the plate because, number one, they have the financial backing, which secures the catch in their corner of the world too. I wonder if you want to touch base on that. You mentioned earlier that, with the young group you have now, access to financing is one of the major issues you are discussing.

Ms. Street: Sure. It always seems to be a major issue. You hear what the prices of some of these licences are going for. You would never live long enough to pay it off. Some of the interest rates are through the roof. Our province tried to help. They created the Harvester Enterprise Loan Program, or HELP, a couple of years ago. But I can count on one hand the number of people who were able to qualify. The criteria were ridiculous. We had a young harvester go right to the last step of this program, and he was looking for \$400,000, but because he only had \$300,000 of life insurance, they disqualified them. It is always a struggle when we see programs like that being drafted, and we think they are going to be beneficial, but they are so restrictive.

We have had these discussions with the federation for decades, obviously. We look at something like Farm Credit Canada and try to see if there could be a program developed like that for the fishing industry. We have had discussions with the minister, and she does seem receptive to that. I spoke with her in Boston a few

Mme Street : Tout à fait. Nous allons laisser du poisson dans l'eau cette année, mais ce n'est pas à cause de nos capacités de prise. Le problème, c'est notre capacité de transformation. En ce qui concerne la morue, l'état des stocks est excellent. Les pêcheurs ont très bien gagné leur vie en pêchant la morue du Nord cette année. Nous restons toutefois très préoccupés par les stocks de morue dans la division 3P et dans le golfe. Ceux-ci sont toujours dans une situation critique. En revanche, pour la morue du Nord, on observe vraiment des signes très encourageants.

Le sénateur Cuzner : Merci.

Le président : Madame Street, quand je discute avec des jeunes de ma province, Terre-Neuve-et-Labrador, qui souhaitent se lancer dans le secteur de la pêche, il semble que l'accès au financement constitue toujours le principal obstacle, comme nous l'avons évoqué tout à l'heure. Dans les années 1980 et au début des années 1990, on pouvait renouveler son permis pour 30 \$. Aujourd'hui, le même permis peut valoir 2 millions de dollars.

Nous avons rencontré ici des témoins qui ont tenté en vain d'obtenir un financement de la Banque de développement du Canada, ou BDC. Dans les cas où certains y sont parvenus, les taux d'intérêt étaient prohibitifs pour la création et l'exploitation de leur entreprise. Sur le plan du financement, c'est là que de nombreux transformateurs entrent en jeu, car, avant tout, ils disposent d'un appui financier qui leur permet de tirer leur épingle du jeu dans leur région. Je me demande si vous voulez parler de cela. Vous avez mentionné tout à l'heure que, pour le jeune groupe que vous avez actuellement, l'accès au financement est l'un des principaux enjeux.

Mme Street : Certainement. Cela semble toujours être un problème majeur. Quand on entend le prix de certains de ces permis... On ne peut pas espérer vivre assez longtemps pour les rembourser. Certains taux d'intérêt sont exorbitants. Notre province a essayé d'apporter de l'aide. Elle a mis en place, il y a quelques années, le programme de prêts aux entreprises de pêche, ou HELP. Cependant, je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de personnes qui ont pu se qualifier. Les critères étaient absurdes. L'un de nos jeunes pêcheurs est arrivé jusqu'à la dernière étape avant de se qualifier pour ce programme. Il cherchait à obtenir 400 000 \$, mais, comme il n'avait souscrit qu'une assurance-vie de 300 000 \$, sa candidature a été rejetée. Il y a toujours des difficultés liées à la mise en place de ce genre de programmes : on pense qu'ils seront bénéfiques, mais ils s'avèrent trop restrictifs.

Nous menons ces discussions avec la fédération depuis des décennies, bien entendu. Nous prenons l'exemple de Financement agricole Canada et nous essayons de voir s'il serait possible de mettre en place un programme similaire pour le secteur de la pêche. Nous avons eu des discussions avec la

weeks ago, and one of the first things that she brought up was helping young harvesters get access to capital.

We have struck a subgroup with the federation. We have the Young Harvesters Committee here. Those will be some very important discussions.

The Chair: Thank you.

Senator Surette: My question was going in the same direction: access to capital. But before I get to that, just to get a feel from your organization, how many different types of fisheries as far as licence holders go are you representing? You mentioned snow crab, which seems to be the largest. My question is this: Is it the same in every fishery? Are controlling agreements a problem in every fishery or only particular to some fisheries?

Ms. Street: Generally, the enterprises that we represent are multi-species enterprises. If the enterprise is owned, the suite of licences that come with it will be corporately owned. It seems to be snow crab and now lobster as well. The lobster industry here has ballooned over the last short while. We are hearing about these buyers coming in. Our lobster industry is not offshore. These are not big boats. The value of the product right now, especially on the south and west coasts, is pretty significant. We are starting to hear of these companies starting to buy into lobster.

Cod is going to be another one as the resource rebounds. You never have a healthy shellfish industry and a healthy groundfish industry at the same time. As that shifts, we are going to have to watch what is going on there as well with cod. A lot of these big corporately owned boats fish turbot, cod and crab. Shrimp is another one, even though the shrimp industry is not as important here as it once was. But we are down to about two shrimp processing plants here, and generally, it is Royal Greenland that owns that resource. So it applies across species even though it is snow crab that we talk about most.

Senator Surette: Going back to access to capital, that seems to be the crux of the matter here. To make things worse — and I'm assuming it's the same thing in Newfoundland and Labrador — there is an older workforce in the fishery, so soon there will be a big turnover. If something isn't done, it is likely that there will be more corporate agreements because if young people cannot get access to capital, that will cause great difficulty in the fishery.

ministre, et elle semble ouverte à cette idée. Je lui ai parlé à Boston il y a quelques semaines, et elle a très vite évoqué l'aide aux jeunes pêcheurs pour leur permettre d'accéder au capital.

La fédération a créé un sous-groupe. Nous avons un comité des jeunes pêcheurs. Les discussions s'annoncent très importantes.

Le président : Merci.

Le sénateur Surette : Ma question porte sur le même sujet : l'accès au capital. Cependant, avant d'y venir, juste pour avoir une idée de la situation de votre organisation, combien de types de pêche différents représentez-vous pour ce qui est des titulaires de permis? Vous avez mentionné la pêche au crabe des neiges, qui semble être la plus importante. Ma question est la suivante : la situation est-elle la même dans toutes les pêches? Les accords de contrôle constituent-ils un problème dans toutes les pêches ou seulement dans certaines d'entre elles?

Mme Street : En général, les entreprises que nous représentons pêchent plusieurs espèces. S'il s'agit d'un propriétaire-exploitant, l'ensemble des permis appartient à l'entreprise. Il semble en être ainsi pour le crabe des neiges et, désormais, pour le homard également. Le secteur du homard a connu une croissance fulgurante ces derniers temps. Nous entendons dire que de nouveaux acheteurs font leur apparition. Notre pêche au homard ne se pratique pas en haute mer. Ce ne sont pas de gros bateaux. La valeur du produit est actuellement assez importante, en particulier sur les côtes Sud et Ouest. Nous commençons à entendre dire que certains groupes se lancent dans l'achat de homard.

La pêche à la morue sera un autre secteur à surveiller à mesure que les stocks se reconstitueront. On ne peut jamais avoir simultanément une industrie de la pêche aux crustacés et une industrie de la pêche aux poissons de fond en bonne santé. À mesure que la situation évoluera, nous devons surveiller ce qui se passe avec la morue. Beaucoup de gros bateaux appartenant à des entreprises pêchent le turbot, la morue et le crabe. La crevette est un autre secteur à surveiller, même si l'industrie de la crevette n'est plus aussi importante ici qu'elle l'était autrefois. Il ne reste plus que deux usines de transformation de la crevette ici environ, et c'est Royal Greenland qui détient cette ressource en général. Bref, même si on parle surtout du crabe des neiges, la même chose vaut pour toutes les pêches.

Le sénateur Surette : Pour en revenir à l'accès au capital, cela semble être le nœud du problème. Pour aggraver les choses — et je suppose que c'est pareil à Terre-Neuve-et-Labrador —, la main-d'œuvre dans le secteur de la pêche est vieillissante, et il y aura bientôt un important roulement. Si on ne fait rien, il y aura probablement davantage d'accords avec des entreprises. En effet, si les jeunes n'ont pas accès au capital, il y aura de grandes difficultés dans le secteur de la pêche.

Then there are different options, including family entity and so on. It seems like every time you open the door to something, there is abuse. Even opinions on family entity are far from unanimous within the fishery and among fishers — around whether that would be the way to go — because there would be abuse there as well. So I don't know. A multi-pronged approach has to be taken here, and corporate agreements are just the result of all this because there is a lack of access to capital.

Ms. Street: Therein lies the biggest issue. You can always trace it back to money.

Senator Surette: Thank you.

Senator C. Deacon: Thank you again, Ms. Street. I keep going back to the inconsistent decision making. We have a highly diverse fishery in any given region, let alone on our different coasts, just in terms of the ocean ecology and the relative strength of various stocks. Things need to be managed differently, given what area of Newfoundland you are working in, let alone across the Atlantic provinces and in B.C. But the decision-making framework seems to be random. I look farther down these considerations that the minister had in section 2.5. You look at all of the different issues, application of this precautionary approach, which is a “we will do what we want or we will not do anything” approach, and an ecosystem approach, which you think considers the health of the ecosystem in that given area.

Paragraph 2.5(b) is “the sustainability of fisheries” — it doesn't seem to be a consideration because of the balance that is needed within a given area, and we've seen it with seals and the inaction and excuses we have heard around seals. Scientific information, Indigenous knowledge, community knowledge and all of these social, economic and cultural factors in the management of the fisheries are being ignored at this point, or the frameworks are being randomly applied. So when you say it is political will, this is all within the control of the minister. I think that is key. I have finished my preamble, chair.

I just want to focus on how this is being managed within DFO in Newfoundland. The reporting structure goes up to — I would expect — one individual in Newfoundland who reports back to Ottawa, so there would be a number of people involved in that decision making. Have you had any conversations that explain how those individuals in your region and in your province are justifying the differences in decisions or are they just simply ignoring the question?

Ms. Street: I will say we do have really good lines of communication with senior resource management here in Newfoundland and Labrador. We meet biweekly, just to give them a heads-up on any issues that we see coming at them; they

Il y a ensuite différentes options, comme les entités familiales, etc. On dirait que, chaque fois qu'on ouvre la porte à quelque chose, il y a des abus. Les avis quant à savoir si les entités familiales sont une bonne solution sont loin d'être unanimes au sein du secteur de la pêche et parmi les pêcheurs, car là aussi, il y aurait des abus. Je ne sais pas quoi penser. Il faut adopter une approche à plusieurs volets, et les accords avec des entreprises ne sont que le résultat de tout cela, car il y a un manque d'accès au capital.

Mme Street : C'est là que réside le plus gros problème. On peut toujours remonter à la question de l'argent.

Le sénateur Surette : Merci.

Le sénateur C. Deacon : Merci encore, madame Street. Je reviens sans cesse sur le manque de cohérence dans la prise de décisions. Nos pêches sont extrêmement variées au sein d'une même région, sans parler des différentes côtes, ne serait-ce que du point de vue de l'écologie marine et de l'importance relative des différents stocks. La gestion doit s'adapter en fonction de la région de Terre-Neuve où l'on travaille, et c'est pareil pour toutes les provinces de l'Atlantique et la Colombie-Britannique. Or, le cadre décisionnel semble aléatoire. Je m'intéresse plus particulièrement aux considérations de la ministre au sujet de l'article 2.5. Il y a toutes sortes de questions : l'application d'approches axées sur la précaution, c'est-à-dire « on fait ce qu'on veut ou on ne fait rien », et d'approches axées sur les écosystèmes, c'est-à-dire celles qui, selon soi, tiennent compte de la santé de l'écosystème dans une région donnée.

L'alinéa 2.5b) porte sur « la durabilité des pêches » — cela ne semble pas être pris en compte en raison de l'équilibre nécessaire au sein d'une zone donnée, et on l'a vu avec l'inaction et les excuses autour de la question des phoques. Pour l'instant, on fait fi des données scientifiques, du savoir autochtone, des connaissances locales et de tous les facteurs sociaux, économiques et culturels qui entrent en jeu dans la gestion des pêches, ou alors on applique les cadres réglementaires de façon aléatoire. Ainsi, quand vous parlez de volonté politique, tout cela relève du ministre. Je pense que c'est le point essentiel. J'ai terminé mon préambule, monsieur le président.

Je voudrais simplement m'attarder sur la gestion de cette question par le MPO à Terre-Neuve. Je suppose que la chaîne hiérarchique remonte jusqu'à une seule personne à Terre-Neuve, qui rend des comptes à Ottawa; il y aurait donc plusieurs personnes qui participent à la prise de décisions. Avez-vous eu des échanges qui permettraient de comprendre comment ces personnes, dans votre région et dans votre province, justifient ces divergences dans les décisions, ou bien se contentent-elles d'ignorer la question?

Mme Street : Nous entretenons d'excellentes relations avec les responsables de la gestion des ressources à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous nous réunissons toutes les deux semaines afin de les prévenir des problèmes qui pourraient se présenter; ils nous

do the same with us. The regional director general, or RDG, is William McGillivray, and I speak to William on a regular basis as well.

The frustrating part for us is DFO Science. We're finding they have a very top-down approach. My dad is a fish harvester. Around 30 years ago, he knew the names of everybody at DFO and could give them a call. He could walk into White Hills and actually sit down and talk to somebody and have a conversation. There seemed to be mutual respect there.

We don't feel that anymore. You need to make an appointment. You need a note from God for a fish harvester to get into White Hills now. They probably couldn't tell you the names of half of the DFO officials, and it is very frustrating.

We tried to simply get some extra seats at assessments and advisories, and it was like pulling teeth. We were successful this year, thankfully; we didn't think we were going to be. Some staff had to go in and push very hard to get harvesters to the table.

I sat at the snow crab advisory a little while ago. I had a little bit of a blow-up because, as harvesters were talking, one of the lead scientists was rolling her eyes. And had I seen her eyes roll one more time — I told her that was the most disrespectful display I had seen from DFO Science in a long time. There seems to be a complete breakdown in respect.

I don't know how we rebuild that, but it is a very top-down attitude of, "We know science. We know the model. Thank you for your input, but you just don't understand." That seemed to be the consistent message. It's frustrating for me to sit there knowing what these harvesters bring to the table with their decades of experience and knowledge. They know the ocean more than any scientist I have ever met in my entire life. For them to sit there and have some young scientist tell them, "You just don't understand" is so frustrating. It is important; the minister needs to know that this is what is happening and there is a complete breakdown. We just don't see the respect that we worked so hard for decades to get.

Senator C. Deacon: I really appreciate you helping me to understand, Ms. Street. I'm from Nova Scotia. When I think about the scientists in DFO, I think about the Bedford Institute of Oceanography. Where are the scientific decisions and accountability resting with this group in Newfoundland? Can you help me understand where that follows up the chain? Pardon my ignorance.

rendent la pareille. Le directeur général régional est William McGillivray, et je m'entretiens régulièrement avec lui également.

Ce qui nous frustre, c'est le Secteur des sciences du MPO. Nous constatons qu'il a une approche très hiérarchique. Mon père est pêcheur. Il y a environ 30 ans, il connaissait le nom de tous les employés du MPO, et il pouvait les appeler. Il pouvait se rendre au bureau régional et s'asseoir pour discuter avec quelqu'un. Il semblait y avoir un respect mutuel à l'époque.

Nous n'avons plus cette impression. Il faut prendre rendez-vous. Il faut désormais une recommandation divine pour qu'un pêcheur puisse se rendre aux bureaux régionaux. La plupart des pêcheurs ne connaissent probablement même pas le nom de la moitié des responsables du MPO, et c'est très frustrant.

Nous avons tenté d'obtenir seulement quelques places supplémentaires lors des réunions d'évaluation et de consultation, mais cela a été très difficile. Heureusement, nous y sommes parvenus cette année. Nous ne pensions pas y arriver. Certains membres du personnel ont dû intervenir et faire pression pour que les pêcheurs se joignent à la table des discussions.

J'ai assisté il y a peu à la réunion du comité consultatif sur le crabe des neiges. J'ai un peu perdu mon sang-froid, car, pendant que les pêcheurs s'exprimaient, l'une des principales chercheuses levait les yeux au ciel. Si je l'avais vue faire cela une fois de plus... Je lui ai dit que c'était le comportement le plus irrespectueux que j'avais observé de la part du Secteur des sciences du MPO depuis longtemps. Il semble y avoir une véritable perte de respect.

Je ne sais pas comment nous pourrions arranger les choses, mais ces gens ont une attitude très autoritaire. Ils disent connaître les données scientifiques et connaître le modèle, ils nous remercient de notre contribution, mais ils nous disent que nous ne comprenons tout simplement pas. C'est le message qui semble revenir sans cesse. C'est une expérience frustrante pour moi parce que je sais que les pêcheurs ont des décennies d'expérience et de connaissances à apporter. Ils connaissent l'océan mieux que n'importe quel scientifique que j'ai rencontré dans ma vie. Pour eux, c'est très frustrant de se faire dire par une jeune scientifique qu'ils ne comprennent tout simplement pas. C'est important. La ministre doit savoir ce qui se passe et comprendre qu'il y a une rupture totale. Nous ne ressentons tout simplement pas le respect que nous méritons après avoir travaillé si fort pendant des dizaines d'années.

Le sénateur C. Deacon : Je vous suis très reconnaissant de m'aider à comprendre, madame Street. Je viens de la Nouvelle-Écosse. Quand je pense aux scientifiques du MPO, je pense à l'Institut océanographique de Bedford. Qui, au sein de ce groupe à Terre-Neuve, est chargé des décisions scientifiques, et qui en assume la responsabilité? Pouvez-vous m'aider à comprendre à

Ms. Street: No worries at all. They are in the White Hills. We've had some battles with DFO Science since, I think, around 2016-17 when a scientist told everybody, "Regarding snow crab, you will be out of business in a few years." Then, all of a sudden, quotas hit record highs. We held protests to tell him, "You are wrong." There was absolutely no accountability.

We bring up that time. Those are the years you don't talk about with DFO Science because they know what happened. Harvesters find it very hard to trust DFO scientific advice now when they've seen that it can be wrong. They ask the questions and are told, "You have to trust us."

All the decision making, scientifically, is in the White Hills, but as you said, ultimately the decision is with the minister. She did meet with harvesters about areas where we are probably looking at significant cuts this year. We are expecting the crab management plan to come down any day — hopefully today. I'm hoping that she understood and that she took seriously what she heard because harvesters really need to be taken seriously. And the minister has that ultimate decision-making power. She is not boxed in by the precautionary framework the way that she says she is. I guess it will be waiting and seeing if they will deviate from the science department down at DFO.

Senator C. Deacon: Back to that wonderful precautionary framework, they are not consistent. This group at the White Hills facility is not consistent in their application of the precautionary framework within the different fishing zones in Newfoundland. That's what it sounds like.

Ms. Street: Well, across species, they are so different. Again, the predictive measure is in snow crab, and you don't see that in shrimp. We are sitting down now; they're telling us we need a precautionary approach in lobster, and our lobster fishery is being managed so well. Harvesters know that what we have in place right now is working, and they're very concerned about what that will mean for lobster. They see what is going on with snow crab right now. Will this throw a wrench into how the areas are managed? Lobster is not a TAC, or total allowable catch, fishery; it is a competitive fishery operating within a very limited time. It is so different. Will they impose a similar framework as with snow crab or shrimp? We don't know what that will look like.

quel niveau de la hiérarchie cela se situe? Veuillez excuser mon ignorance.

Mme Street : Aucun souci. Ce sont les gens des bureaux de White Hills. Nous avons eu quelques démêlés avec le Secteur des sciences du MPO depuis 2016-2017 environ, après qu'un scientifique a dit à tout le monde que la pêche au crabe des neiges serait vouée à disparaître d'ici quelques années. Puis, tout à coup, les quotas ont atteint des niveaux record. Nous avons organisé des manifestations pour lui dire qu'il avait tort. Il n'y a eu absolument aucune prise de responsabilité.

Nous évoquons cette période avec eux. Ce sont des années dont les scientifiques du MPO évitent de parler, car ils savent ce qui s'est passé. Les pêcheurs ont désormais beaucoup de mal à se fier aux avis scientifiques du MPO parce qu'ils ont vu que ceux-ci pouvaient être erronés. Quand ils posent des questions, on leur répond qu'ils doivent faire confiance aux scientifiques.

Sur le plan scientifique, toutes les décisions sont prises dans les bureaux de White Hills, mais, comme vous l'avez dit, en fin de compte, c'est la ministre qui a le dernier mot. Elle a bien rencontré les pêcheurs pour discuter des divisions où nous risquons de subir des réductions importantes cette année. Nous attendons le plan de gestion du crabe d'un jour à l'autre — avec un peu de chance, aujourd'hui même. J'espère qu'elle a compris et qu'elle nous a pris au sérieux, car les pêcheurs ont vraiment besoin d'être pris au sérieux. C'est la ministre qui a le pouvoir décisionnel ultime. Elle n'est pas limitée par le cadre de précaution comme elle le prétend. Je suppose qu'il faudra attendre de voir si elle s'écartera des recommandations du Secteur des sciences du MPO.

Le sénateur C. Deacon : Pour en revenir à cette formidable approche de précaution, elle n'est pas appliquée de manière cohérente. L'équipe des installations de White Hills n'applique pas cette approche de manière cohérente dans les différentes divisions de pêche de Terre-Neuve. Du moins, il semble que ce soit le cas.

Mme Street : Eh bien, d'une espèce à l'autre, la situation est très différente. Encore une fois, l'indicateur prédictif concerne le crabe des neiges, et la situation de la crevette est différente. Nous sommes actuellement en discussion; on nous dit qu'il faut adopter une approche de précaution pour le homard alors que notre pêche au homard est si bien gérée. Les pêcheurs savent que le système actuel fonctionne, et ils s'inquiètent beaucoup de ce que cette mesure pourrait signifier pour le homard. Ils voient ce qui se passe actuellement avec le crabe des neiges. Cela perturbera-t-il la gestion des divisions? La pêche au homard n'est pas soumise à un total autorisé de captures; il s'agit d'une pêche concurrentielle qui s'exerce pendant une période très limitée. Elle est très différente. Les autorités imposeront-elles un cadre similaire à celui du crabe des neiges ou de la crevette? Nous ne savons pas à quoi nous attendre.

When we sit down with DFO Science, it seems they are struggling to see what it looks like because, again, each species and the management are so different. It is inconsistent application. It is inconsistent in how each framework is created and what that looks like. It seems they are just trying to tick the box in the Fisheries Act that says a precautionary approach has to be in place.

Senator C. Deacon: Thank you, Ms. Street. I wonder if we can ask DFO for an organizational chart for each of the regions. The lack of accountability just blows my mind. Thank you very much.

Senator Surette: I have a question to do with science, if possible. Would it not be possible for your organization, as I know some others are doing, to partner with universities, for example, to do your own research? Then you could mesh that in with what DFO is lacking or, at least, combat what DFO is telling you.

Ms. Street: We actually have our own science department here at FFAW. It was born largely out of the gaps and the cuts at DFO Science. We do a post-season snow crab survey with DFO, and it is the biggest input into the model. But we've also been doing the Cod Sentinel Survey for the past 30 years. It is such an important piece of science because DFO surveys on cod are largely in the offshore areas. We don't have any indices for the inshore.

DFO just cut that program. It's done. They keep saying it is because the moratorium is lifted on northern cod and we don't need that data. But DFO doesn't really do any work in the inshore. Also, there are more cod species in Newfoundland and Labrador than northern cod, like 3Ps cod. Southern Gulf cod is under a moratorium, and you've just stripped that 30-year data set from science. That's harvester knowledge. I don't think it could be any clearer that they feel harvester knowledge is not important and not needed if they can just take a 30-year time series and completely axe the program.

We had harvesters so upset about that program that they cried on the call when we told them that Sentinel was no more.

The Chair: Thank you, senators. It has certainly been a very interesting conversation. I thank Ms. Street for taking the time to join us. If you think of anything afterward and you say, "I wish I

Lorsque nous rencontrons les scientifiques du MPO, il semble qu'ils aient du mal à se faire une idée précise de la situation, car, encore une fois, chaque espèce et son mode de gestion sont très différents. L'application n'est pas cohérente. Il y a un manque de cohérence dans l'élaboration de chaque cadre et dans la forme que celui-ci prend. On dirait que les scientifiques essaient simplement de se conformer à l'exigence de la Loi sur les pêches de prévoir la mise en place d'une approche de précaution.

Le sénateur C. Deacon : Merci, madame Street. Je me demande si nous pourrions demander au MPO un organigramme pour chacune des régions. Ce manque de responsabilité me laisse vraiment perplexe. Merci beaucoup.

Le sénateur Surette : J'aimerais poser une question d'ordre scientifique, si je puis. Ne serait-il pas possible pour votre organisation de s'associer à des universités, par exemple, comme je sais que d'autres le font, afin de mener vos propres recherches? Vous pourriez alors compléter ce qui manque au MPO ou, à tout le moins, contester ce que le MPO vous dit.

Mme Street : En fait, nous avons notre propre service scientifique au Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et des travailleurs assimilés. Il a vu le jour en grande partie pour pallier les lacunes et les coupes budgétaires au Secteur des sciences du MPO. Nous effectuons un relevé post-saison du crabe des neiges en collaboration avec le MPO, et ce relevé constitue la principale source de données pour le modèle. Cependant, nous réalisons également les pêches de contrôle de la morue depuis 30 ans. Il s'agit d'un élément scientifique essentiel, car les relevés des stocks de morue effectués par le MPO se concentrent principalement dans les divisions en haute mer. Nous ne disposons d'aucun index pour la pêche côtière.

Le MPO vient d'abolir ce programme. C'est fini. Il continue d'affirmer que c'est parce que le moratoire sur la morue du Nord a été levé et que nous n'avons plus besoin de ces données, mais le MPO ne mène en réalité aucun travail dans les eaux côtières. De plus, il existe d'autres espèces de morue à Terre-Neuve-et-Labrador que la morue du Nord, comme celle dans la division 3P. La morue du Sud du golfe fait l'objet d'un moratoire, et le ministère vient de priver les scientifiques de 30 ans de données. Ces données constituent le savoir des pêcheurs. Je pense qu'il ne pourrait être plus clair que les gens du ministère considèrent que le savoir des pêcheurs n'est ni important ni nécessaire, puisqu'ils peuvent simplement supprimer un ensemble de données couvrant 30 ans et mettre fin au programme.

Certains pêcheurs ont tellement été bouleversés par l'arrêt du programme qu'ils ont fondu en larmes quand nous leur avons annoncé la fin des pêches de contrôle au téléphone.

Le président : Merci, mesdames et messieurs. Cette discussion a sans aucun doute été très intéressante. Je remercie Mme Street d'avoir pris le temps de se joindre à nous. Si, plus

had said that," feel free to send it along to us in writing as we continue our work on this particular file.

Certainly, there are some very concerning issues that you raised here with our senators. I think back to the conversations held in Newfoundland and Labrador pre-cod moratorium, and people said they should have listened to the fishermen back then, prior to 1992. We're heading down the same road, by the sound of things, in some of the fisheries that we're dealing with in Newfoundland and Labrador.

I understand that you're waiting for the management plan to be announced, and you're working on trying to establish a fair price for harvesters in the snow crab fishery this year, so I will close by saying best of luck with that one. It's always a challenging time, this time of year, for the union and the harvesters. I wish you all the best.

Thank you, senators, for your questions, and I thank Ms. Street for joining us this morning.

(The committee adjourned.)

tard, vous pensez à quelque chose que vous auriez aimé ajouter, n'hésitez pas à nous le faire parvenir par écrit, car nous poursuivons notre travail sur ce dossier.

Il est certain que vous avez soulevé des questions très préoccupantes devant le comité. Je repense aux discussions qui ont eu lieu à Terre-Neuve-et-Labrador avant le moratoire sur la morue. Les gens disaient qu'on aurait dû écouter les pêcheurs à l'époque, avant 1992. À en croire ce que l'on entend, nous nous dirigeons vers la même situation dans certaines pêches de Terre-Neuve-et-Labrador.

Je crois comprendre que vous attendez l'annonce du plan de gestion et que vous vous efforcez de fixer un prix équitable pour les pêcheurs dans le cadre de la pêche au crabe des neiges cette année. Je terminerai donc en vous souhaitant bonne chance dans cette démarche. Cette période de l'année est toujours difficile, tant pour le syndicat que pour les pêcheurs. Je vous souhaite bonne chance.

Merci de vos questions, mesdames et messieurs. Je remercie Mme Street de s'être jointe à nous ce matin.

(La séance est levée.)
